Sandrine Olmos

Meurtre à Kolanut

EDILIVRE.com

Sandrine Olmos

Meurtre à Kolanut

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4952-8
Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Chapitre 1

Rien n'est plus beau qu'un paysage des Caraïbes qui resplendit sous la luminosité des rayons du soleil. La nature comme les hommes semblent baignés dans la joie et l'harmonie. Pourtant ce matin-là, sur une magnifique plage de l'île de Grenade, l'ondulation gracieuse des vagues bougeait langoureusement le corps d'une jeune femme inanimée. Un cercle de personnes se forma peu à peu autour d'elle, où un brouhaha monta puis s'intensifia jusqu'à des cris. Les secours furent alertés de la case la plus proche. La panique gagna bientôt tout le rivage, excepté deux jeunes filles ; des sœurs en vacances sur l'île paradisiaque, qui paraissaient familières à ce type de découverte. Lola, belle blonde au physique élancé, est secrétaire dans une grande firme de produits cosmétiques. Dyna, son aînée d'un mètre cinquante mais d'un caractère bien trempé, est écrivaine de romans policiers. Ce voyage de rêve représentait les économies de trois années de labeur. Mais à peine arrivées, la bizarrerie les rattrapait, leur donnant une nouvelle énigme à résoudre. En revanche, c'était sans

compter sur l'aide de leur fidèle ami Jo, resté en France avec ses gadgets.

Nos deux vacancières observaient le corps. A première vue, il s'agissait d'une noyade cependant des indices démontraient le contraire : le bas de la chevelure brûlée ainsi qu'une brûlure sur l'avant bras gauche, assez fine et nette comme une marque au fer rouge. A l'arrivée des secours et de la police, les curieux furent dispersés. Un jeune inspecteur, proche de la trentaine, du nom de Marlet, fut chargé de l'affaire. Ses yeux clairs intensifiés par son teint métis charmèrent immédiatement Lola :

« Je veux bien élucider cette affaire si ce bel inspecteur s'en occupe ! Regarde comme il est mignon ! Mais regarde-le au moins !

– La victime me paraît plus intéressante, répondit Dyna qui scrutait d'un œil concentré le travail des enquêteurs.

– Tu pourrais au moins te laisser aller un peu en vacances, dit-elle en levant les yeux vers le ciel.

– Je te signale que nous sommes en présence d'un meurtre ! Le moment est mal choisi pour se divertir. »

La police emporta rapidement le corps. Les enquêteurs continuèrent leurs relevés mais aucun indice ne sortit du sable.

*
* *

Malgré la mauvaise découverte de la matinée, Lola insista pour se prélasser au bord de la piscine. Pendant que Dyna lisait les nouvelles du jour, elle s'étalait mollement de la crème à bronzer.

« Tu devrais mettre de la crème, dit-elle, le soleil cogne !

Son ainée l'ignora, absorbée par un article.

– Comme d'habitude, tu as la tête plongée dans le journal ! Que lis-tu encore ?

– Nom d'une cacahuète ! s'exclama-t-elle enfin, je suis sûre qu'il y a un rapport avec la fille de la plage !

– De quoi parles-tu ?

– Un incendie s'est produit cette nuit. Il s'agit d'une ancienne maison de bonne située dans la propriété de Kolanut qui appartient à la richissime famille des Parsley. Elle était inhabitée depuis plusieurs années… comme par hasard la victime porte des stigmates de brûlures. Mais l'article ne fait aucun lien entre les deux incidents.

– Alors, quand commence-t-on à fouiner ?

– Tu m'as l'air enjouée… ne serait-ce pas cet attirant inspecteur qui te motive ?

– Tu as tout deviné.

– Que fais-tu des belles plages de sable blanc et de l'eau turquoise, des forêts luxuriantes et des cascades ? Oubliés ?

– Oui, pour l'instant. L'enquête avant tout ! Cette fois, je me dévoue pour rédiger les messages à la police sur la progression de notre enquête.

– Hors de question ! On ne sera pas crédibles ! Tu ne sais pas aligner correctement deux mots !

– Tu exagères ! Je suis secrétaire quand même !

– Réjouis-toi d'avoir un ordinateur extraordinaire qui corrige tes bêtises ! Tu peux remercier Jo qui travaille pour ton patron bien plus que toi !

– Oui, mais moi au moins j'ai des produits de beauté gratuits.

– C'est l'unique raison pour laquelle tu travailles chez Perl Beauty ! Tu es payée avec des rouges à lèvres !

– J'en ai marre de tes réflexions ! Tu n'auras qu'à corriger mes messages !

– Évidemment : tu n'as ni ton ordinateur ni Jo ! Tu es une assistée ! Si ce n'est pas Jo ou maman, c'est moi !

Tout à coup, elles se redressèrent :

– Maman ! On a oublié de l'appeler pour lui dire que nous étions bien arrivées ! s'écria Dyna.

– Nous sommes les prochaines victimes ! », s'exclamèrent-elles en se jetant sur leur téléphone portable.

*

* *

Le lendemain, nos deux acolytes décidèrent de faire une ballade dans les rues de Saint Georges afin de dénicher des infos sur l'identité du corps. Les allées pavées qui menaient au port rayonnaient sous les couleurs pastel des villas françaises. Sur les quais, les odeurs de divers étals embaumaient l'air marin. La muscade se mélangeait à d'autres épices et à la vanille. Malgré ce dépaysement total, elles ne pensaient déjà qu'à l'enquête :

« Le meilleur endroit pour écouter les cancans, c'est… au… ben alors ! Tu ne devines pas ! taquina Lola.

– Tu sais bien que je déteste fréquenter les cafés !

– Fais un effort ! C'est le meilleur endroit pour écouter les cancans de l'île.

– Oui, tu as raison mais à l'extérieur, s'il te plaît.

Elles s'installèrent à la terrasse du bar qui paraissait le plus fréquenté.

– C'est parfait ici ! Tendons nos oreilles, proposa Lola.

– Bonjour Mesdemoiselles, dit la serveuse avec un accent créole anglais, que désirez-vous ?

– Un indien, s'il vous plaît, répondit Lola.

– Un incorruptible, merci, dit Dyna.

– Excusez-moi, nous ne connaissons pas ce cocktail. Nous avons de nombreux cocktails typiques de l'île, annonça la serveuse.

– Oui, je m'en doute mais je n'aime pas le rhum. Je désire un incorruptible, s'il vous plaît.

Puis d'une mine désespérée, Dyna lui dicta la recette :

– Vous mélangez cinquante millilitres de jus de pamplemousse, vingt-cinq millilitres de jus d'orange et cent vingt-cinq millilitres de limonade. C'est moins compliqué qu'il n'y paraît ! N'oubliez pas les glaçons !

– Oui, je vous sers tout de suite, Mesdemoiselles.

– Tu as l'art d'embarrasser les gens, grogna sa sœur.

– Elle aura appris quelque chose aujourd'hui !

Une agitation devenait perceptible derrière elles. Nos deux amies se turent afin d'écouter discrètement la conversation :

– La pauvre petite ! C'est sa propre jumelle qui a identifié le corps.

– Quel malheur pour la famille Parsley ! Léa Parsley était si jeune !

– Le sort s'acharne sur eux. Après l'oncle, la nièce décède. Comment sa jumelle a-t-elle supporté ce drame ?

– Il me semble que Clara devait bientôt se marier. Je suppose que sa sœur aurait dû être son témoin. On dit souvent que les jumeaux sont inséparables.

– La vieille tante comptait sur ses nièces pour avoir un héritier à choyer et il ne reste plus qu'une seule nièce pour enfanter.

– Que faisait cette pauvre fille sur la plage au milieu de la nuit et seule de surcroît ?

– Tu vois, tu as beau avoir de l'argent, tu n'échappes pas au malheur !

– Espérons que le policier Marlet trouve la cause de la mort. Nous savons tous nager sur cette île ! Elle ne s'est pas noyée, c'est évident !

Les deux sœurs dégustaient leur boisson silencieusement, en se regardant de temps en temps pour souligner l'importance de certaines informations. Lorsque la conversation s'arrêta, elles se chuchotèrent :

– Tout cela n'est pas clair, dit la plus âgée.

– Oui, c'est étrange ! La mort de l'oncle puis la nièce et un incendie : trop d'évènements pour une famille. Quelle est la prochaine étape ?

– Il faudrait s'infiltrer dans la demeure, suggéra Dyna en fronçant les sourcils.

– Comment comptes-tu t'y prendre ? Si la propriété est surveillée, ça ne va pas être facile !

– Je vais y réfléchir. Tout d'abord, fouinons du côté de la police pour connaître les nouveaux éléments, s'il y en a.

– Oh oui ! Si tu veux je me charge de ce bel inspecteur demain matin, sans problème, se réjouit Lola en tapotant dans ses mains.

– Je me doute que tu vas prendre un énorme plaisir à lui faire ton numéro de charme… dégote au moins quelques indices supplémentaires.

– Que de drôles de vacances en perspective ! se lamenta subitement Lola.

– N'oublie pas ton bel enquêteur Marlet ! Ça te remontera le moral.

– Oui, je vais en avoir besoin ! »

*
* *

« Mademoiselle, que puis-je faire pour vous ? demanda le policier à l'accueil.

– Je désirerais parler à l'inspecteur Marlet… Monsieur l'agent Bébert, répondit Lola en lisant son badge. C'est au sujet de la victime de la plage.

– Que savez-vous ?

– C'est bien lui qui est chargé de l'affaire, non ?

– Il est occupé pour l'instant. Je peux prendre un message ?

– Excusez-moi d'insister monsieur l'agent… Bébert mais c'est très important ! Quand puis-je le voir ?

Soudain, elle aperçut Marlet qui traversait le couloir.

– Attendez Inspecteur ! lui cria-t-elle en se dirigeant vers lui malgré les remarques insistantes de l'agent.

– C'est bon, Bébert, je m'en charge. Je peux vous aider Mademoiselle, demanda-t-il d'une voix enchanteresse en la dévisageant.

– J'aimerais vous parler en privé, s'il vous plaît, c'est au sujet de la noyée.

– Entrez dans mon bureau, je vous prie, dit-il en désignant la porte.

– Merci, Inspecteur.

– Asseyez-vous, je vous écoute.

– J'ai vu le corps sur la plage et j'ai noté une chose très étrange…

– Laquelle ?

– La victime portait une brûlure.

– Oui, je vous remercie, nous avons pratiqué une autopsie.

– Ce n'est pas tout : je suis sûre qu'il y a un rapport avec l'incendie de la propriété de Kolanut.

– Il s'est produit un autre incident dont vous ne semblez pas être au courant… mais au fait, qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Lola. Je loge au Caribs Hôtel, chambre 180. Je suis en vacances avec ma sœur.

– Pourquoi vous préoccupez-vous de cette affaire ? Vous connaissez la victime ?

– Disons que nous aimons particulièrement jouer aux détectives.

– Nous sommes en mesure de dire qu'il ne s'agit pas d'une noyade mais c'est l'affaire de la police…

– Oui, je le sais, Inspecteur Marlet, seulement je ne vais pas pouvoir me détendre si je ne découvre pas rapidement la cause de la mort de cette jeune Parsley, ajouta-t-elle en lui faisant les yeux doux.

– Écoutez, Mademoiselle : vous ne devez pas vous mêler de l'enquête car vous risquez de compromettre des pistes et rendre notre travail plus long et difficile.

– Je comprends Inspecteur, dites-moi au moins si vous avez de nouveaux indices… s'il vous plaît, insista-t-elle avec son regard charmeur.

– Une voiture a été retrouvée carbonisée sur une plage près de la pointe Molinière.

– Ha ! La brûlure de la victime provient soit de la villa soit de cette voiture. A qui appartient-elle ?

– Nous ne sommes pas en mesure de le dire pour l'instant. Mais vous en savez déjà trop… n'insistez pas s'il vous plaît, mademoiselle Lola.

– Bien, je vous laisse, alors. Je vous remercie de votre écoute. Si vous avez besoin de moi : Caribs Hôtel, chambre 180.

– Je vous raccompagne. »

*
* *

« La clé de la 180, s'il vous plaît, demanda Lola au réceptionniste.

– Votre sœur y est Mademoiselle.

– Je vous remercie.

Non loin, une jeune femme discutait avec un responsable de l'hôtel :

– Monsieur, j'ai de très bonnes références. Vous pouvez vous adresser à mon dernier employeur : Miss Parsley, de la propriété de Kolanut.

– Avez-vous démissionné ou vous a-t-on congédiée ?

– L'ambiance a toujours été très lourde à la propriété depuis la mort de l'oncle Parsley. Pour être franche, je préfère travailler pour un hôtelier que pour un particulier.

Lola n'en écouta pas davantage et monta aussitôt dans sa chambre :

– Dyna, dépêche-toi ! Il me faut un curriculum vitae en béton en tant que servante : une place est libre à la propriété de Kolanut, la propriétaire se nomme Miss Parsley.

– Comment ça ?

– Une des domestiques a démissionné. C'est un bon moyen pour s'infiltrer, non ?

– Parfois, tu me sidères ! As-tu appris quelque chose de nouveau avec Marlet ?

– Oui, sors ton ordi et tape-moi vite un cv, je vais tout te raconter !

– Il me semble que c'est toi la secrétaire, non ?

– Tu exagères ! Je vais travailler pendant mes vacances alors tu as ta part des corvées !

– Bon, il faut organiser un rendez-vous avec la propriétaire de Kolanut et appeler Jo. Il se fera passer pour un de tes anciens employeurs si jamais Miss Parsley veut vérifier tes références.

– C'est une bonne idée !

Tout à coup, on tambourina à la porte. Dyna ouvrit :

– Nom d'une cacahuète ! Mais que fais-tu ici ?

– Qui est-ce ? s'impatienta Lola. Jo, c'est bien toi ?

Leur ami, toujours le sourire aux lèvres avec sa mallette magique sous le bras, se tenait sur le pas de leur porte vêtu de la vraie panoplie à fleurs du touriste.

– Mon petit doigt m'a dit que vous aviez besoin de moi ! répondit-il.

– Ben, ça alors ! On parlait justement de toi ! s'exclama la plus grande qui n'en revenait toujours pas.

– Par le plus grand des hasards, j'ai consulté sur Internet quelques quotidiens des Caraïbes et je suis mystérieusement tombé sur la une concernant la victime de la plage. Les circonstances de la mort sont encore floues. Je me suis dit que mes deux petites fouineuses ne pourraient résister.

– Menteur, tu t'ennuyais de nous ! Avoue ! taquina Lola en le tapotant de l'index à l'épaule.

– Monsieur, interrompit le groom, j'ai déposé vos valises dans votre chambre.

– Je vous remercie, jeune homme.

Dyna ferma enfin la porte et murmura à Jo :

– Tu es venu avec ton attirail ?

– Évidemment ! Est-ce que tu te déplaces sans ta sœur ! ajouta-il en ricanant.

– Je n'ai pas vraiment le choix, moi !

– J'ai entendu ! releva Lola.

– Jo, tu tombes à pic, commença Dyna. Nous allons t'expliquer la situation. Nous aurons besoin de ton aide et de tes petits gadgets !

– Je savais que je vous manquais les filles ! », constata-t-il joyeusement.

*
* *

« Alors, suis-je habillée convenablement pour un entretien d'embauche ? demanda Lola d'une voix snobinarde.

– Tu pourrais éviter le décolleté ainsi que les talons aiguilles ! grogna son ainée.

– Oui, elle a raison, approuva Jo, tu es charmante mais il ne faudrait pas trop le montrer. Mets plutôt cette chemise blanche et ces chaussures à talons compensés.

– Va pour les talons compensés uniquement !

– Ah non ! Ce sont les miennes ! objecta Dyna. Ses gros orteils vont les déformer !

– Tu peux me les prêter, insista Lola, c'est pour l'enquête ! De toute façon, avec ou sans talons, tu restes toujours aussi petite.

– Je te remercie de ta franchise. Si on mesurait plutôt notre QI ? Qu'en penses-tu ?

– Les filles, s'il vous plaît, intervint Jo, il serait plus sage de vous dépêcher.

– Tu as raison, approuva la plus vieille, ça ne sert à rien de discuter avec elle ! Bon, tu as tout prévu au cas où Miss Parsley téléphone pour vérifier les compétences de Lola ?

– Ne t'inquiète pas, je vais intercepter la ligne extérieure de la propriété avec mon ordi qui déviera l'appel vers mon téléphone portable.

– Parfait ! Tu es prête ?

– Oui, c'est parti ! »

*

* *

Sur le chemin de la propriété de Kolanut, qui se situait sur les hauteurs au nord de Saint Georges, Lola s'entraînait à trouver un ton de voix assez distingué.

« N'en fais pas trop, conseilla Dyna, une servante exige une discrétion absolue. Soit aimable avec tout le monde sans omettre le personnel dont il faudra dresser la liste.

– Tu vas plus vite que la musique ! Pour cela il faudrait que je sois engagée !

– Tiens, mets ton oreillette, dit Jo, elle est minuscule ; même chose pour ce micro que tu accroches au revers de ton col. Pour l'entretien, tu seras directement en relation avec ta sœur qui te soufflera en cas d'hésitation.

– Non, je préfère que ce soit toi ! J'ai peur qu'elle ne me stresse trop… ou que je ne comprenne pas ce qu'elle me souffle. Pourquoi une oreillette ? Vous n'avez vraiment pas confiance ! C'est quand même grâce à moi si on parvient à s'infiltrer dans la propriété.

– Ne t'énerve pas, interrompit sa sœur, l'oreillette est simplement une précaution de plus qui nous permettra d'être reliées en permanence lorsque tu y travailleras. N'oublie pas la victime de la plage ! Tu seras peut-être confrontée au danger !

– Bon d'accord… et je me sentirai moins seule ! Mais pour l'entretien, je veux Jo !

– Prends garde à ne pas te faire passer pour une folle si on te surprend à parler seule ! ajouta le spécialiste.

Dyna se gara sur le côté de la grille de la propriété pour échapper à la caméra. Lola descendit et se présenta en maintenant le bouton de l'interphone enfoncé. Jo ouvrit aussitôt son ordinateur pour faire un essai.

– Tu m'entends ? Toussote pour dire ok.

Notre future domestique s'exécuta immédiatement. Dans l'allée qui menait à la porte d'entrée, elle salua le jardinier qui la regardait d'un œil intéressé. Devant la grande porte, elle ajusta une dernière fois sa tenue, prit un air sûr et sonna. Une gouvernante de la soixantaine, coiffée d'un chignon grisonnant et au physique un peu dodu lui ouvrit.

– Bonjour, je suis mademoiselle Lola. J'ai rendez-vous avec Miss Parsley pour la place de domestique.

– Entrez, Mademoiselle, dit-elle d'une voix douce enveloppée d'un accent ibérique. Miss Parsley vous attend dans son bureau. Suivez-moi, je vous prie.

Notre espionne fut subjuguée par l'immensité de la demeure.

– Vous ne vous êtes jamais perdue ? s'exclama-t-elle.

La gouvernante lui répondit par un sourire. Aussitôt, Jo rappela à l'ordre la bavarde :

– Tais-toi donc ! Tu as déjà travaillé dans un château d'après ton cv. Alors ne fais pas l'étonnée !

Lola grimaça. Elles entrèrent enfin dans un bureau meublé à l'anglaise où se tenait assise, dans un fauteuil de cuir rouge sombre, une vieille dame au physique famélique.

– Miss, voici votre rendez-vous.

– Je vous remercie Carmen, dit-elle d'une voix sèche.

Lola n'eut pas le temps de la saluer qu'elle lui fit signe de s'asseoir. D'un âge bien avancé, son corps chétif et osseux la rendait austère. Son visage allongé, endurci par de profondes rides, portait de petits yeux qui lui donnaient un air vicieux.

– Vous m'avez apporté vos références ? demanda-t-elle sans amabilité.

– Les voici Miss Parsley, répondit-elle en lui tendant le curriculum vitae.

– Comment avez-vous su que je recherchais quelqu'un ?

– J'ai entendu votre ancienne servante qui discutait avec le responsable d'un hôtel. J'ai pensé que vous aviez peut-être besoin de la remplacer.

– Vous semblez avoir l'expérience des grands de ce monde… mais vous avez un goût vestimentaire douteux !

Jo manqua s'étouffer de rire ce qui agaça Lola. Mais elle ne laissa rien paraître et fit face à la remarque :

– Ce n'est pas un problème car nous portons un uniforme, n'est ce pas ?

– Mademoiselle, je n'aime guère que l'on s'adresse à moi sur ce ton ! Je note que vous avez un caractère qui ne correspond pas du tout à mes attentes ! Si vous n'êtes pas apte à contrôler votre mauvaise humeur, changez de métier car celui-ci impose d'être réservée, muette, serviable et d'accepter les remarques quelles qu'elles soient !

Jo intervint immédiatement :

– Calme-toi ma p'tite ou tout va tomber à l'eau ! Dis à cette vieille bique que tu t'excuses, qu'elle contacte tes anciens patrons pour vérifier tes compétences.

– Excusez-moi, Miss, je ne voulais pas être désagréable. Consultez mes anciens employeurs. Vous constaterez qu'ils étaient tous contents de mes services.

– Je recherche avant tout une personne discrète et assidue à la propreté qui soit inconditionnellement dévouée à son employeur… j'entends aussi qu'elle obéisse sans mot dire et soit agréable… autant que possible.

Un moment après, elle ajouta dans un long soupir :

– J'ai besoin de réfléchir… il va être difficile de remplacer mon ancienne employée. Je vais vérifier vos compétences puis je vous rappellerai.

– Bien sûr, Miss Parsley. Je me tiens à votre disposition pour tout autre renseignement. Je loge au Caribs Hôtel, chambre 180. Je vous remercie de m'avoir accordé un peu de votre temps. Au revoir, Miss Parsley.

Sans la regarder, la riche propriétaire lui fit un signe vif de la main pour lui faire comprendre qu'elle pouvait disposer. Lola n'en pouvait plus. Alors que Carmen la raccompagnait vers la sortie, notre espionne se mordait la lèvre inférieure pour maintenir sa colère.

Lorsqu'elle monta dans la voiture, Jo la complimenta afin d'apaiser l'exaspération perceptible sur son visage.

– Bravo ma p'tite ! Tu as été fantastique ! Tu m'as épaté. La patronne n'a pas l'air commode mais tu vas

assurer encore et encore pour le bien de l'enquête, pas vrai !

– Ça va Jo, n'en fait pas trop ! Je me demande quelle idée j'ai eue ! Je suis certaine que Dyna se serait déjà jetée sur cette vieille ingrate.

– Je te signale que c'est ton idée ! Depuis que nous sommes en vacances, je fais tout ce que tu as décidé ! Tu es même allée voir ton inspecteur, alors ne commence pas à bougonner ! Mais tu as raison en disant que je lui aurais sauté dessus de rage ! C'est pour cela que tu es la mieux placée pour cette mission !

– Ouh là là ! s'exclama la plus grande, c'est un compliment ou je rêve ?

– Les filles, calmez-vous ! Miss Parsley ne va pas tarder à me contacter.

A peine finissait-il de prononcer ces mots que son téléphone sonna :

– *Bonjour, Miss Parsley à l'appareil. J'aimerais parler à Monsieur John Jojo, s'il vous plaît.*

– Oui, lui-même.

– *Je suis à la recherche d'une domestique et je désirerais avoir des renseignements concernant Mademoiselle Lola.*

– Bien sûr. Elle est d'une très grande efficacité. C'est une employée que j'ai beaucoup appréciée qui devine vos moindres besoins. Ce métier est inné chez cette petite.

– *Pour quelle raison vous êtes-vous séparé d'elle, alors ?*

– Sa pauvre mère est tombée gravement malade ; elle nous a quittés pour aller pendre soin d'elle. Je ne pouvais pas la retenir à mon grand regret.

– Quels sont ses défauts d'après vous ? Que lui reprocheriez-vous ?

– Pour être honnête, je n'ai rien à lui reprocher. Elle est consciencieuse dans son travail tout en étant gracieuse. Non vraiment, elle est très compétente, je vous la recommande fortement.

– Vous ne m'avez pas répondu au sujet de ses défauts. Est-elle insolente parfois ?

– Non, jamais, elle a toujours été respectueuse… en revanche, elle a peut être tendance à vouloir trop en faire, toujours dans le souci de mieux vous servir.

– Je vous remercie de vos renseignements, Monsieur. Je vous souhaite une bonne journée.

– De même, Madame. Au revoir.

Dès qu'il raccrocha, il épongea son front humide de sueur.

– J'espère que je n'ai pas exagéré.

– Non, tu as été parfait, rassura Dyna. Pas mal, le coup de la domestique qui ne te lâche pas.

– Oui, ça justifiera un peu le comportement de Lola qui sera à l'affût du moindre indice… et du moindre désir de sa patronne, ajouta-t-il en souriant.

– Quelle horreur ! Dire qu'il va falloir que je la supporte. Heureusement que Dyna sera avec moi !

– Qu'entends-tu par là ? s'étonna la plus petite. Je comptais simplement me poster à l'extérieur pour communiquer pendant tes heures de service.

– Tu ne crois pas que tu vas rester paisiblement à l'hôtel. Jo peut nous aider à distance avec tout son matos. Toi, tu viens avec moi. Je t'infiltrerai dans la demeure en pleine nuit où tu te cacheras dans ma chambre. Sur place, tu pourras m'aider !

– Je suppose qu'il n'est pas question de discuter et qu'une dispute ne servirait à rien ?

– Tu as tout compris, sinon je laisse tomber l'affaire. C'est toi qui as voulu t'occuper de ce meurtre. Personnellement, j'aurai préféré me dorer tranquillement sous le soleil.

Tout à coup, le téléphone portable de Lola sonna.

– Allô ? Oui, Miss Parsley. Très bien. Je vous remercie de m'avoir répondu si rapidement. Au revoir, Miss Parsley et à demain.

– C'est dans la poche ! », s'exclama Dyna en serrant les poings.

*

* *

Le lendemain matin, nos deux fouineuses préparaient leurs valises.

« Que nous bricoles-tu, Jo ? s'intéressa Lola.

– Je vérifie que mon détecteur multifonctions fonctionne correctement. Avec cet équipement, tu seras reliée en permanence avec ta sœur et son ordi portable.

– Ça me fera oublier un peu mes corvées !

– Autre chose : ton micro, minuscule comme une épingle, détecte toute les zones de chaleur autour de toi dans un rayon de quinze mètres, via l'écran du portable de Dyna, encore une fois !

– Pour ?

– Réfléchis un peu, tête de linotte ! grogna Dyna qui faisait sa valise avec amertume. Je pourrais ainsi

te prévenir de l'arrivée d'une personne ou de la présence de n'importe qui dans la pièce voisine.

– Pas mal, non ?

– Tu as bien fait de venir Jo ! observa Lola.

– Il faut nous mettre en route, continua Dyna, nous allons te déposer, Lola. Moi, je t'attendrai près du portillon de service qui se trouve au nord de la propriété. Tu viendras me chercher la nuit tombée.

– Ok ! Je t'enverrai un sms pour te donner l'heure. Cet uniforme me va à ravir, non ? ajouta-elle avec un accent des plus distingués. Bon, allez ! C'est parti ! »